

Published in The French Review (Mar 2015)

DESPOT, SLOBODAN. *Le miel*. Paris: Gallimard, 2014. ISBN 978-2-07-014284-2.
Pp. 127. 13,90 €.

Il était une fois la Yougoslavie, une mosaïque d'ethnies vivant en paix relative sous la tutelle de Tito. A sa mort le pays redevint la proie de haines nationalistes, hydre sanguinaire s'abreuvant à l'histoire du grand roi Lazar ou des vils Oustachis.

C'est sur ce fond d'éclatement tragique que Slobodan Despot construit son premier roman. Serbo-Croate naturalisé Suisse et actif dans la Ligue Serbe, l'essayiste éditeur de *Xenia* tente de rétablir un semblant d'équilibre dans la version officielle du conflit du Kosovo en nous rappelant que ce cauchemar a été vécu aussi par les Serbes.

Un narrateur anonyme vient se faire soigner chez Véra, une herboriste guérisseuse qui lui conte l'histoire de Vesko le Teigneux et de Nikola le Vieux qu'elle tient de Vesko lui-même. Nous avons là un récit en espaliers au style vibrant donnant au lecteur une impression de vécu en 3D. En pleine guerre civile, Vesko le fils prodigue a pour mission de ramener son père Nikola à Belgrade, devoir qu'il accomplit à contrecœur.

L'instituteur retraité devenu apiculteur est bloqué aux contreforts de la Krajina, une enclave serbe en Bosnie. Nous sommes en pleine Opération Tempête (1995) et 200,000 Serbes ont fui pour échapper aux massacres. Après avoir confié ses ruches à un voisin, Nikola se résout à partir à condition d'embarquer ses bidons et pots de miel. S'ensuit une *Enéide* à la fois dramatique et absurde à l'image du conflit. Les deux hommes doivent contourner postes de garde, patrouilles et poches de violence. Vesko comprend bientôt la valeur propitiatoire du miel et la sagesse de Nikola. Un bidon cédé aux uns, quelques pots donnés aux autres, le nectar tient lieu de viatique désarmant et de laissez-passer négocié tout au long du dangereux passage. Pots de miel, pots-de-vin sur fond de fiel.

Les chemins de Vesko et de Véra se croisent par hasard. Frustré par la charge de bidons qui a eu raison de leur guimbarde, le fils invective le père en bord de route. Véra s'interpose. Elle donne à Vesko tout l'argent qu'elle possède pour les réparations et surtout pour que cesse la violence aveugle. "Chacun de nos gestes compte," dit-elle (126). Sa générosité lui reviendra multipliée par la reconnaissance du Vieux.

Dans son roman national/iste un brin nostalgique de la Grande Serbie, Slobodan Despot se moque du politiquement correct pour se faire redresseur de torts. Il accuse la manipulation déloyale du conflit et de l'opinion mondiale qui case les Serbes dans le camp des maudits, les Croates et Bosniaques dans le camp des justes. Le Picrochole américain et les Casques Bleus, incapables d'enrayer l'engrenage infernal, la surenchère de massacres et le potlatch de la barbarie, ont agi suivant un parti pris anti-Serbe repris dans le film *Au Pays du Miel et du Sang* (2012). Il y eut le massacre de Srebrenica mais aussi les pogroms contre les Serbes. *Le Martyre du Kosovo* (2014) du camarade idéologique Nikola Mirkovic s'insurge contre ces crimes restés sans châtiement.

L'épopée de Vesko et Nikola est comme "un filet d'eau claire serpentant au milieu d'un marécage vénéneux" (119). Toutefois le lecteur jugera si l'apithérapie et les Accords de Dayton suffisent à assouvir les rancoeurs tant que justice n'est pas servie par la vérité lénifiante des faits. Il était une fois la Yougoslavie.

University of Wisconsin-Oshkosh

Yvette A. Young